

# Les Ateliers de bonneterie Delbrouck à Quevaucamps, 1880-1954: aperçu historique

---

En 1880, les ateliers de bonneterie Delbrouck furent fondés à Quevaucamps par une personne qui n'était pas originaire du village. Il s'agissait, en effet, d'Isidore Delbrouck né en 1850 à Hyon-Ciply, dans le Borinage, et dont le grand-père était né à Maastricht<sup>(1)</sup> et <sup>(2)</sup>. Installé en Hainaut industriel, Isidore y avait exercé sans doute la profession de comptable et possédait donc une certaine expérience des pratiques commerciales de son époque. Il semble avoir vécu dans cette région avant de tenter sa chance comme patron bonnetier à Quevaucamps. Le fondateur des ateliers Delbrouck était un autodidacte, à la différence de ses deux fils, éduqués dans des écoles supérieures de commerce établies en Flandre, respectivement à Lierre et à Anvers<sup>(3)</sup>. Durant quelques semaines et au début de son succès en bonneterie, Isidore Delbrouck installa machines et métiers dans les locaux de la brasserie du «Marétiau» qu'il restituera à la famille Gosselin et à sa véritable fonction, une fois que son usine et sa maison du «Marétiau» seront construites. Isidore épousa Uranie Lesplingart (1866-1916), une jeune demoiselle de l'endroit, sans titre en bonneterie ni richesse. Celle-ci lui donna deux enfants: l'aîné Isidore, surnommé Zidore (1890-1969) et le cadet Clodomir, dit Clodo (1892-1978)<sup>(4)</sup>. Il les éduqua dans l'espoir d'en faire les dignes successeurs de son affaire. Il les envoya dans les meilleures écoles de commerce de Flandre. Avant la guerre de 1914-1918, l'aîné apprit les ficelles du métier de bonnetier et la langue allemande à Cologne. Si la guerre n'était pas arrivée, le cadet aurait dû faire de même en Angleterre<sup>(5)</sup>. Grâce à sa situation de femme de patron, Uranie Lesplingart fit appel à sa propre famille -au sens large du terme-pour travailler dans les ateliers Delbrouck et durant l'entre-deux-guerres, les cousins Lesplingart étaient toujours là<sup>(6)</sup>.

En 1887, la firme Delbrouck utilisait 60 à 65 personnes: tricoteurs, tricoteuses, couseuses, pour 24 métiers anglais, sans compter les machines tricoteuses dont plusieurs à 2 ou 3 têtes de travail. Le bobinage à la main, à raison d'une bobine à la fois, est remplacé par le travail d'un bobinoir à 12 broches, tourné à la main<sup>(7)</sup>. A la fin du siècle passé et au début de notre siècle, la fabrique de bonneterie Isidore Delbrouck se spécialisa dans la fabrication et la vente, pour maisons de gros, de vestes de chasse et de vareuses en laine Merinos<sup>(8)</sup>.

Déjà fort réputé par ses importantes transactions commerciales, Isidore Delbrouck se distingua aux expositions commerciales internationales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, à Paris en 1889, à Anvers en 1894 et à Bruxelles en 1897, il remporta successivement une médaille de bronze, une médaille d'argent et deux médailles d'or<sup>(9)</sup>. Fabriqués sur les métiers de la maison Delbrouck avant 1914, il nous reste deux modèles réduits d'articles de bonneterie utilisés comme pièces d'exposition ou comme prototypes dans l'élaboration de la liste des commandes futures de l'entreprise<sup>(10)</sup>.

Soucieux du bien-être et de la sécurité de ses ouvriers et de ses ouvrières, Isidore Delbrouck fut dans une certaine mesure un précurseur en matière sociale: faute de crèches et de garderies dans la commune, il autorisa ses ouvrières à venir travailler avec leurs enfants afin que ces derniers soient bien au chaud par mauvais temps. Il fit installer, dans le réfectoire des ouvriers qui y prenaient le repas de midi, une pompe, des bassins et un évier en pierre. Ce réfectoire se situait derrière le bureau des employés et du patron. Isidore Delbrouck fit placer plusieurs toilettes au bout de l'atelier<sup>(11)</sup>. A son époque, l'atelier était éclairé par de grandes lucarnes laissant pénétrer la lumière naturelle, mais aussi par des lampes à acétylène remplacées plus tard par des lampes électriques, sans doute lorsque l'on s'est débarrassé de la machine à vapeur qui produisait l'énergie nécessaire au fonctionnement des métiers et machines à tricoter. En ce qui concerne la machine à vapeur des ateliers Delbrouck, il faut savoir qu'un ouvrier-mécanicien spécialisé y était attaché de manière permanente.

Par contre, sous le patronat d'Isidore Delbrouck, assez paternaliste faut-il le reconnaître, il était de très mauvais goût de chômer le 1<sup>er</sup> mai sous prétexte de fêter les travailleurs: on risquait le renvoi immédiat et définitif<sup>(12)</sup>.

Avant sa mort, survenue en 1912<sup>(13)</sup>, Isidore Delbrouck avait mis au point sa succession: la maison du Pâturage, nouvellement construite, irait à l'un de ses deux fils tandis que l'autre recevrait la maison attenant aux ateliers et construite peu de temps après la fondation de la fabrique. Les ateliers resteraient aux mains de son épouse, une fois celle-ci devenue veuve. Ce serait donc une femme qui dirigerait, étant donné l'extrême jeunesse de ses enfants. N'oubliions pas que le cadet, encore mineur d'âge, était dans l'incapacité juridique de reprendre les affaires paternelles.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les deux fils Delbrouck étaient mariés ou fiancés à deux sœurs: Marie et Zénobie Bachy<sup>(14)</sup>, natives de Quevaucamps. Leur père Zacharie Bachy, époux de Jeanne Leblon, n'était



La maison Delbrouck et la «grande fabrique» au début du siècle.

qu'un patron de bonneterie du Pâturage. Ancien colporteur et membre de l'association des «Marchands Réunis»<sup>(15)</sup>, il mourut en 1915, laissant à sa veuve, outre une bonneterie située rue Papae, un commerce d'alcool et un négoce de tissus. Quelques années avant la guerre de 1940, Jeanne Leblon liquidera le magasin et le commerce du Pâturage.

Etablie grâce à l'activité et à l'esprit industriel et commercial d'Isidore Delbrouck, la famille consolida ainsi sa position d'entreprise de pointe dans la localité. Par ces mariages avec une famille prospère de Quevau-camps, elle parvint à se légitimer aux yeux des autres patrons rivaux par la fondation puis l'expansion d'une fabrique qui sera dirigée, après la première guerre mondiale, par deux patrons conscients d'appartenir réellement au terroir. En effet, de 1912 à 1914, les ateliers Delbrouck fonctionnèrent sous le contrôle de la veuve de leur fondateur. De 1914 à 1919, en raison des circonstances et faute de matières premières suffisantes, les ateliers Delbrouck fermèrent leurs portes. De plus, en 1916, à la mort d'Uranie Lesplingart, ils avaient été réquisitionnés par les Allemands qui les transformèrent en camps de prisonniers russes; c'est ainsi que quelques 250 Russes passèrent le reste de la guerre au côté des métiers de la bonneterie<sup>(16)</sup>. De cette époque troublée, il ne reste plus aucune archive de l'entreprise, depuis sa fondation jusqu'à la guer-

re: ont-elles été brûlées par les prisonniers russes en quête d'un combustible susceptible de les sauver du froid et, par ailleurs très mal traités par leurs geôliers?(17). Après l'armistice de 1918, l'usine ne reprit pas immédiatement ses activités. Cette fois, ce sont les Anglais qui avaient réquisitionné les bâtiments pour y loger leurs troupes avant le retour définitif au pays. Entretemps, encore sous l'occupation allemande, il avait fallu émanciper Clodomir pour qu'il puisse reprendre la charge des affaires laissées à l'abandon depuis le décès de sa mère et l'absence de son frère aîné Isidore, parti au front<sup>(18)</sup>.

Mais, de 1919 à 1932, ce sera une période fastueuse pour la fabrique des frères Delbrouck, désormais associés en une société en nom collectif placée en indivision. On y produit beaucoup, on y embauche une abondante main-d'œuvre, surtout féminine, pour travailler sur les métiers en atelier ou encore à l'extérieur de l'usine – à domicile – pour la finition des articles. On exporte énormément vers l'étranger: la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, ... A la différence d'autres bonnetieries de Quevaucamps à cette époque, on utilise principalement de la laine, surtout Merinos, venant des Usines Motte établies à Mouscron, Roubaix et Tourcoing. On y produit des vêtements de grande qualité: vareuses en laine et parfois en coton pour les ouvriers, écharpes grattées, pulls et gilets jacquard, gilets de chasse et de fantaisie. Le travail à domicile y est très florissant surtout en ce qui concerne la finition des articles produits à l'atelier: franges de châles et des écharpes, boutons, remaillage. Durant cette période, dite de «Grande Fabrique»<sup>(19)</sup>, on produisit beaucoup sur grands métiers. Le plan des installations, effectué sous les directives de Mme Zénobie Vandenherreweghe-Delbrouck, petite-fille du fondateur de la fabrique, nous donne des renseignements très précis sur la disposition des métiers, des machines et sur les subdivisions de l'atelier (bureau, entrepôts, remises, ...) durant les années 1920-1930<sup>(20)</sup>.

En 1932, pour des raisons professionnelles, la société en nom collectif en indivision des frères Delbrouck est dissoute, ce qui entraîne de profonds changements tant dans la disposition des bâtiments industriels que dans l'avoir de la société et dans la production elle-même qui va être modifiée. Les biens immobiliers sont partagés entre les deux frères: Clodomir conserve la maison du «Marétiau» avec un tiers de la fabrique y attenant; Isidore possèdera la maison du «Pâturage»<sup>(21)</sup> avec les deux tiers restant de la fabrique. Après la cessation de ses affaires, après la guerre de 1940-1945, son fils Marc louera les bâtiments industriels à une entreprise de carrosserie et c'est son petit-fils Jacques qui occupe actuellement la demeure du «Pâturage»<sup>(22)</sup> tandis que les deux filles de Clodomir vivent toujours dans la maison et le tiers de l'atelier de la rue Joseph Wauters.

A partir de la scission, la fabrique continuera à produire pour son unique patron, c'est-à-dire Clodomir Delbrouck, jusqu'à ce qu'il cesse ses activités en 1954. Quant à Isidore, réputé pour son sens commercial très développé et pour sa connaissance des langues, à savoir l'allemand et le néerlandais, il continuera, en tant que grossiste en bonneterie, à vendre même à l'étranger, les produits fournis par l'atelier de son frère, mais aussi des marchandises provenant d'autres centres bonnetiers belges, parfois fort récents comme celui de Sint-Niklaas-Waas, et cela jusque dans les années 1940, moment où il se retire complètement des affaires, pourtant fort lucratives. Son fils Marc exercera le même métier en tant que représentant commercial en bonneterie auprès des plus grosses firmes textiles de Belgique<sup>(23)</sup>.

L'entreprise Clodomir Delbrouck n'échappa point au marasme économique mondial qui frappa durement le secteur de la bonneterie. A partir de 1932, c'en est fini de la splendeur des ateliers Delbrouck: moins d'embauche (il restera à peine une douzaine de tricoteuses-machinistes et seulement quelques travailleuses à domicile) et surtout, moins de commandes. Autrefois comptable des ateliers Delbrouck Frères, Germain Lesplingart n'est plus repris à ce titre en 1932. En fait, c'est l'unique patron qui tiendra lui-même les registres de comptabilité et qui fera aussi office d'ouvrier-mécanicien pour l'entretien de ses métiers et de ses machines... Ainsi, dès les années 1930-1940, l'entreprise amorça son déclin: pour subsister, seuls le tricotage à la main sur machine et la finition à l'extérieur subsistent. La fin des grands métiers est arrivée. Dès lors, la fabrique Clodomir Delbrouck se spécialisera «dans la fabrication de vestes de chasse, de vareuses en laine Mérinos pour maisons de gros, en y adjoignant le négoce de châles, fichus, écharpes en tout genre, bas et chaussettes pour hommes et pour enfants»<sup>(24)</sup> qu'il faudra bien écouler en Belgique et à l'étranger pour survivre, face à l'impitoyable concurrence des autres bonnetiers locaux mais aussi des autres centres textiles belges, surtout flamands, parfois plus rentables sur le plan économique parce que plus récents. La débâcle de mai 1940 vit partir sur les routes toute la famille de Clodomir Delbrouck. Du 18 mai au 1<sup>er</sup> septembre 1940, Clodomir, son épouse Zénobie et leurs deux filles, Zénobie née en 1923 et Jeanine née en 1932, tous séjournèrent dans le Sud de la France (Ariège) et l'entreprise de Quevaucamps restera fermée jusque leur retour d'exode. Sous l'occupation allemande, la fabrique reprit ses activités, mais à un rythme ralenti et sous contrôle allemand pour la production et la vente de ses articles. Comme tant d'autres, elle connut de sérieuses difficultés d'approvisionnement en matières premières, délivrées au compte-goutte par les autorités belges et allemandes, ainsi que les difficultés inhérentes à l'écoulement des marchan-



**Vue aérienne ancienne de la Grand-Rue à Quevaucamps.**

dises fabriquées sur le marché officiel du ravitaillement. On y produisit quand même de confortables combinaisons ou sous-robés en laine molletonnée, bien chaudes et de surcroît fort solides<sup>(25)</sup>. Loin de s'être enrichie sous l'Occupation, la fabrique de Clodomir Delbrouck sortit de la guerre dans un état de déclin économique encore plus marqué. A la Libération, en septembre 1944, les conditions de production et de distribution ressemblaient étrangement à celles édictées par les Allemands durant quatre ans, même si le Gouvernement belge revenu de Londres contrôlait la situation économique du pays. Après un certain temps de dirigisme étatique dans l'industrie textile belge, avec le maintien du rationnement des matières premières comme la laine et le coton et avec les difficultés d'écoulement au marché officiel jusqu'en 1946, la profession de bonnetier redevint plus ou moins libre en Belgique. Cependant, sans pour autant être déclarée en faillite par un tribunal, l'entreprise Delbrouck ne put faire face aux nouveautés techniques (nouvelles machines, nouveaux tissus synthétiques plus rentables) qui envahirent la bonneterie belge au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. De plus, fatigué et déjà âgé, son dirigeant préféra cesser ses activités en 1954. Cette dernière période correspond donc pour les ateliers Delbrouck à une phase de liquidation: vente des machines, des métiers et des

stocks, production de plus en plus réduite avec un personnel surtout féminin extrêmement restreint. L'ancien fabricant de bonneterie reçut de l'Etat Belge une modeste pension d'indépendant depuis 1957 jusqu'à sa mort en 1978.

Ainsi, deux générations de la famille Delbrouck avaient-elles contribué à la formidable expansion économique et industrielle d'un bourg hennuyer encore rural au siècle passé, que rien ne prédestinait à cet avenir exceptionnel. Mais, en 1950-1960, pour les Delbrouck et pour bien d'autres encore, c'était vraiment la fin d'une aventure industrielle qui n'avait seulement duré que près de trois quarts de siècle...

Muriel Leblon

Assistante à l'Université Catholique de Louvain.

Cours Marie d'Oignies n°7./1

1348 Louvain-La-Neuve

## Notes

- 1 Sans doute est-ce la date de leur fondation, mais ce n'est pas certain. Dans son édition de 1878, l'Almanach du commerce et de l'industrie ne reprend pas cette entreprise à Quevaucamps. Par contre, elle est signalée parmi les plus importantes de la commune: les Leclercq, Bachy, Housez et Trivier-Gosselin Frères, en 1880. Voir R. LECLERCQ, Historique de la bonneterie dans le Tournaisis, les activités textiles à Tournai et leur extension à Leuze, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, de 1800 à 1860, de 1860 à 1900, de 1900 à nos jours, Tournai, 1958, p. 95.
- 2 Isidore Delbrouck: né à Maastricht en 1791, est décédé à Hyon en 1842. Son épouse Marie-Thérèse Cornu, née à Hyon en 1792 et y décédée en 1883. Ils eurent douze enfants dont le dixième Urbain-Isidore, né à Hyon en 1820 et décédé à Hyon, avait épousé Adolphine Bachy (de Quevaucamps ?). Dans les registres de Quevaucamps, il nous a été impossible de retrouver leur trace, tous deux étant décédés à Hyon. Voir le livret de mariage (30-10-1812) d'Isidore Delbrouck et de Marie-Thérèse Cornu, document précieusement conservé par les descendants de Clodomir Delbrouck à Quevaucamps.
- 3 Comptabilité commerciale, langues étrangères: cahier d'exercices ayant appartenu à Isidore Delbrouck, le fondateur, avant 1914, conservé par les descendants de Clodomir Delbrouck à Quevaucamps.
- 4 Registres d'Etat Civil de la commune de Quevaucamps: mariages, naissances et décès.
- 5 Témoignage de Mme Zénobie Vandenherrweghe-Delbrouck, interview du 4-7-1985.
- 6 Ibidem.
- 7 R. LECLERCQ, op. cit. , pp. 95-96.
- 8 Papier à en-tête de la fabrique de la bonneterie Isidore Delbrouck, 1-3-1909, conservé au Musée de la Bonneterie et du Négoce de la Toile à Quevaucamps.
- 9 Diplôme délivrant la médaille d'argent à M. Isidore Delbrouck lors de l'Exposition Universelle d'Anvers, 30-8-1894, conservé par les descendants de Clodomir Delbrouck à Quevaucamps.
- 10 Deux modèles réduits de vêtements produits par les ateliers Isidore Delbrouck et destinés aux expositions et transactions commerciales: un gilet noir de chasse pour homme avec boutons en tissu noir et une veste grise pour dame, cintrée à la taille et boutonnée avec des boutons en fer argenté, conservés au Musée de la Bonneterie et de la Toile à Quevaucamps.
- 11 Témoignage de Mme Zénobie Vandenherrweghe-Delbrouck, interview du 4-7-1985. Actuellement, à la rue Joseph Wauters, un urinoir en fonte émaillée réservé aux employés du bureau est toujours conservé derrière la porte en fer de l'entrée principale, laquelle restait toujours ouverte durant les heures de travail permettant de dissimuler cette commodité au regard des passants.
- 12 Témoignage de Mme Zénobie Vandenherrweghe-Delbrouck, interview du 4-7-1985.
- 13 Registres d'Etat Civil de la commune de Quevaucamps, décès.

- 14** Registres d'Etat Civil de la commune de Quevaucamps, naissances et mariages. Marie est née en 1890 et décédée en 1962, sa sœur cadette Zénobie est née en 1893 et décédée en 1975.
- 15** R. DULIEU, Les Marchands Réunis, une association de colporteurs, in Coup d'œil sur Belœil, 2<sup>e</sup> année, août 1981, n° 8, pp. 206-208. Né en 1860 à Quevaucamps ou à Lobbes et décédé à Quevaucamps en 1915, Zacharie Bachy avait épousé Jeanne Leblon, fille de Victor Leblon, né à Quevaucamps en 1808 et époux de Catherine Trvier. Est-ce ce dernier ou son fils qui faisait partie de l'association des Marchands Réunis en 1859? Voir aussi les Registres d'Etat Civil de la commune de Quevaucamps: naissances, mariages, décès.
- 16** Témoignage de Mme Zénobie Vandenerreweghe-Delbrouck, interview du 4-7-1985. Mais, pour Hélène et Marcel Leclercq-Leblon, il s'agirait au contraire de prisonniers français établis dans la fabrique Delbrouck. Voir M. Ch. DEMOUTIER-MARIAULE, F. PAYEN et B. DUHANT, Le poids de l'occupant sur la vie quotidienne: la répression in La vie chez nous durant la guerre 1914-1918 et dans l'immédiat après-guerre, catalogue de l'exposition organisée par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Belœil, Belœil, 1983, pp. 71 et 112.
- 17** Témoignage de Mme Zénobie Vandenerreweghe-Delbrouck, interview du 4-7-1985.
- 18** Ibidem. Uranie Lesplingart, née à Quevaucamps en 1866 et y décédée en 1916, était la fille de Joseph Lesplingart, qui avait eu 12 enfants dont Oscar et Germain, le futur comptable des ateliers Delbrouck Frères des années 1920- 1930.
- 19** Témoignage de Mme Zénobie Vandenerreweghe-Delbrouck, interview du 4-7-1985.
- 20** Configuration géographique des ateliers Delbrouck, plan effectué de mémoire par Mme Zénobie Vandenerreweghe- Delbrouck en juillet 1985.
- 21** Isidore Delbrouck n'était pas seulement un bonnetier zélé mais il était aussi mélomane et musicien. A telle enseigne qu'il devint le 23-3-1920 président de la fanfare «La Renaissance» de Quevaucamps. Voir B. DUHANT, La vie anecdotique d'une alerte centenaire: la fanfare «La Renaissance» de Quevaucamps (1<sup>e</sup> partie), in Coup d'œil sur Belœil, 7<sup>e</sup> année, août 1986, p. 118.
- 22** Témoignage de M. Jacques Delbrouck, fils de Marc et petit-fils d'Isidore, interview du 16-8-1985.
- 23** Ibidem.
- 24** Papier à en-tête coupé en deux, s. l., s. d., émanant de la fabrique de Clodomir Delbrouck, glissé dans un registre de l'état du personnel ouvrier avant 1932, conservé au Musée de la Bonneterie et du Négoce de la Toile de Quevaucamps.
- 25** Témoignage de Mme Zénobie Vandenerreweghe-Delbrouck, interview du 4-7-1985. Deux exemplaires sont conservés chez les descendants de Clodomir Delbrouck à Quevaucamps.